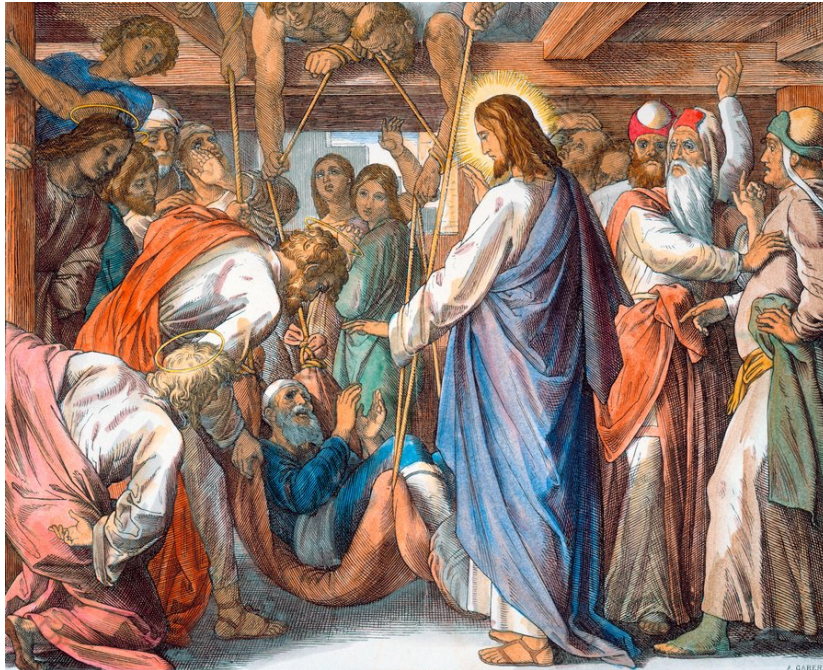


« Porter ensemble »

Réflexion pour le dimanche 22 novembre 2020



Julius Schnorr von Carolsfeld – La guérison du paralytique

Exode 17,8-12

⁸Alors, Amaleq vint se battre avec Israël à Refidim. ⁹Moïse dit à Josué : « Choisis-nous des hommes et sors te battre contre Amaleq ; demain, je serai debout au sommet de la colline, le bâton de Dieu en main. » ¹⁰Comme Moïse le lui avait dit, Josué engagea le combat contre Amaleq, tandis que Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline. ¹¹Alors, quand Moïse élevait la main, Israël était le plus fort ; quand il reposait la main, Amaleq était le plus fort. ¹²**Les mains de Moïse se faisant lourdes, ils prirent une pierre, la placèrent sous lui et il s'assit dessus. Aaron et Hour, un de chaque côté, lui soutenaient les mains. Ainsi, ses mains tinrent ferme jusqu'au coucher du soleil.**

Luc 5,17-26

¹⁷Or, un jour qu'il était en train d'enseigner, il y avait dans l'assistance des Pharisiens et des docteurs de la loi qui étaient venus de tous les villages de Galilée et de Judée ainsi que de Jérusalem ; et la puissance du Seigneur était à l'œuvre pour lui faire opérer des guérisons. ¹⁸**Survinrent des gens portant sur une civière un homme qui était paralysé ;** ils cherchaient à le faire entrer et à le placer devant lui ; ¹⁹et comme, à cause de la foule, ils ne voyaient pas par où le faire entrer, **ils montèrent sur le toit et, au travers des tuiles, ils le firent descendre avec sa civière en plein milieu, devant Jésus.** ²⁰**Voyant leur foi,** il dit : « Tes péchés te sont pardonnés. » ²¹Les scribes et les Pharisiens se mirent à raisonner : « Quel est cet homme qui dit des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » ²²Mais Jésus, connaissant leurs raisonnements, leur rétorqua : « Pourquoi raisonnez-vous dans vos cœurs ? ²³Qu'y a-t-il de plus facile, de dire : "Tes péchés te sont pardonnés" ou bien de dire : "Lève-toi et marche" ? ²⁴Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre autorité pour pardonner les péchés, – il dit au paralysé : "Je te dis, lève-toi, prends ta civière et va dans ta maison." » ²⁵Aussitôt, **l'homme se leva devant tout le monde, prit la civière sur laquelle il avait été couché** et s'en alla chez lui en rendant gloire à Dieu. ²⁶La stupeur les saisit tous et ils rendaient gloire à Dieu ; remplis de crainte, ils disaient : « Nous avons vu aujourd'hui des choses extraordinaires. »

Méditation

Des combats dans notre vie il y en a plein.

Aujourd'hui, nous sommes chez nous – à lire cette méditation, à regarder le culte à la télévision, à l'écouter à la radio – parce qu'un combat est mené afin d'essayer de juguler la propagation de la pandémie.

Le peuple d'Israël, fraîchement affranchi de l'esclavage de plusieurs siècles, se trouvait dans le désert, lorsqu'un peuple de la région, le peuple Amalécites, vint attaquer les Hébreux. C'est le combat entre Israël et Amaleq.

Moïse, qui a libéré son peuple à coup de bâton, produisant l'ouverture de la mer et autres prodiges, monte sur la colline avec ce même bâton, mais celui-ci n'opère aucune « magie » ! Maintenant c'est le moment de tout remettre entre les mains de Dieu, dans la prière, de porter. C'est comme si Moïse portait le peuple, l'apportait à Dieu, le présentait devant Dieu.

Moïse lève les bras, et Israël est le plus fort. Moïse abaisse les bras et les Amalécites sont plus fort. Les bras levés c'est la victoire, les bras baissés c'est la défaite.

Des combats dans nos vies, il y en a plein !

Il y a les combats de tous les jours : garder sa motivation pour se maintenir en bonne santé, s'occuper de sa famille, accomplir correctement son travail ainsi que les plus petites des tâches d'homme et de femme responsables

Il y a des combats d'une autre envergure : décès prématuré d'un être cher, maladie grave, chômage, faillite, on subit des injustices, du mobbing, du racisme, de l'ostracisme, des moments où l'on est prêt à baisser les bras ... , où une aide supplémentaire nous est nécessaire, une aide de l'extérieur, une aide d'en-haut !

L'homme paralytique de **Luc 5** est porté par ses amis.

Quand Jésus voit **leur foi**, il adresse sa parole au malade. Il a remarqué leur **foi commune**. Ils ont porté **ensemble** leur ami. Ils ont uni leurs forces pour aller **ensemble** vers un même but, aspirant à une même fin. Ces gens ont mené un combat – non pas un combat destructeur, qui mène à la mort, comme le font certains, poussés par une idéologie mortifère – ils ont mené un combat pacifique, positif, constructif et sans violence, en faveur de leur ami, pour son bien.

C'est leur **acte – courageux et fou**, un acte émanant de **leur foi** – qui a permis à cet homme paralytique une vie toute autre. C'est grâce à leur **combat** que l'homme est libéré.

La vie de cet homme a pris une direction complètement différente, inimaginable dans son cas, grâce à ses amis qui l'ont porté, ensemble. Il y a la foi de l'individu. Il y a la foi de la communauté.

« *Lève-toi, prends ta natte et marche* » lui dit Jésus, voyant **leur foi**.

Et voilà un élément nouveau, étonnant qu'il vaut la peine de souligner (au verset 25) : « *A l'instant, celui-ci se leva devant eux, prit la civière sur laquelle il avait été couché et s'en alla chez lui en rendant gloire à Dieu.* »

Cet homme part avec sa natte et pas sans elle. Cette civière qui porte en elle toute la souffrance qu'il a vécue, qui porte le poids de la lourdeur qu'il a enduré ; cette civière qui porte en elle l'odeur de ses supplices, qui porte les marques de sa paralysie, n'aurait-il pas envie de s'en débarrasser le plus vite possible, la jeter, avec tous ses souvenirs ?

Le passé que nous préférons oublier parfois parce que souillé et tâché par tant de malheurs, par tant de douleurs. – Ou alors le passé que nous regrettons nostalgiquement, parce que « c'était mieux avant » ...

Ce qui est magnifique dans ce récit d'Évangile, c'est que la civière qui l'a porté pendant toute sa maladie, eh bien cet homme part **en la portant lui-même**.

Ce n'est plus elle qui le porte, mais c'est lui qui la porte à présent. Le passé ne le porte plus, mais c'est lui qui porte son passé, parce que ce dernier lui est nécessaire et fondamental pour jouir pleinement de ce qui lui arrive.

En effet, la libération est d'autant plus puissante quand elle rappelle l'enchaînement qui l'a précédé. Un cadeau est d'autant plus estimé lorsque nous reconnaissons la valeur des choses.

Le pardon reçu a tellement plus d'impact quand nous connaissons et admettons nos torts.

Soutenir les bras, porter un ami.

A nous de reconnaître nos limites et oser demander de l'aide, demander d'être porté !

Également, à nous d'être attentifs à l'autre, pour porter avec elle / avec lui, pour la porter, le porter.

Cette image de **Moïse** se postant sur la colline, avec Aaron et Hour qui l'assoient sur une pierre et lui **soutiennent les bras**, cette image de **l'homme** paralysé **porté par ses amis**, me semblent particulièrement éclairantes et parlantes pour nous aujourd'hui. **C'est de cela que nous avons besoin**, personnellement, en famille, en équipe, en église, en société. Nous l'avons vu, des jeunes ont offert leur service pour faire les courses des personnes qui en ont besoins. Les jeunes nous ont portés.

Il est vrai que le rythme de la vie nous met continuellement en situation de stress, particulièrement dans cette période de pandémie, et cela touche les gens de tout âge. Alors nous devenons centrés sur nous-mêmes, sur nos problèmes de tout genre, au risque de ne plus remarquer les difficultés que vit notre enfant, notre parents, notre sœur, notre frère, nos politiciens, nos paroissiens, nos pasteurs, ...

Être attentif aux autres, disponible, ouvert à entendre, être solidaire, avec un élan d'entraide et de soutien, prête/prêt à porter les uns les autres, à porter ensemble, est **au cœur** du message de l'Évangile. **Nous avons tous besoin les uns des autres.**

Ne pas attendre d'être bien pour faire le bien.

Aussi au v. 12 d'Exode 17 nous lisons : ses mains restèrent « **fermes** » (אָמֻנָה - *émounah*) terme dont la racine évoque la confiance, **la foi** (אָמֵן - *aman*). En quelque sorte, ce texte nous dit que le peuple et son chef sont censés garder une attitude de prière persévérante, ferme, confiante.

Dans Luc 5 v. 20 : Voyant la foi des amis du paralytique – « **Voyant leur foi** » – Jésus réagit ! Il guérit cet homme, mais déjà avant, il lui dit « *tes péchés te sont pardonnés* ». Les péchés ne sont pas la somme de fautes et d'erreurs commises, mais plutôt la rupture avec Dieu, la relation rompue entre l'humain et Dieu. Le pardon est l'affaire de Dieu et Jésus, le Fils de l'homme¹, fait entrer le pardon en vigueur. Le pardon des péchés conduit au rétablissement de la relation entre l'humain et Dieu, à la restauration de la vie, au renouvellement de la personne. Jésus a donc porté cet homme, comme il a porté l'humanité sur la croix.

Alors rappelons-nous que dans le silence angoissant de nos peines, dans ce qui nous paraît comme un combat déjà perdu, dans nos « pourquoi ? » parfois sans réponses, **Dieu** est présent, sans jugement aucun, et même, il souffre avec nous.

¹ « Fils de l'Homme » figure 84 fois dans les évangiles et n'apparaît que dans la bouche de Jésus. Il désigne l'envoyé de Dieu cheminant sur terre qui n'est autre que Jésus de Nazareth.

Rappelons-nous que dans les moments de joie et de fête, de vie épanouie et même exaltée, **Dieu** est également présent et se réjouit avec nous.

Rappelons-nous que de la Croix naît la Résurrection.

Je vous souhaite à toutes et tous, de pouvoir mener le combat **d'unir nos forces** pour nous porter les uns les autres, pour porter ensemble l'église, pour porter ensemble la société dont nous faisons partie et continuer à être témoins de l'amour de Dieu – illimité et inconditionnel – là où nous nous trouvons. C'est ainsi que nous pourrions continuer à nous lever et à marcher, ensemble. **Amen**

Une communauté anglophone — Corrymeela — en Irlande du Nord, a décidé de mettre en ligne chaque jour une prière en ce temps de pandémie. Cela a commencé le 13 mars 2020 et se poursuit. Nous reprenons ici l'essentiel de la prière du 17 novembre.²

Nous prions

Dieu des histoires qui nous incluent,

Dieu des inclusions qui nous restaurent :

nous avons besoin les uns des autres pour progresser.

Sans l'autre, nous sommes incomplets.

Dans notre indépendance la plus farouche, nous devenons plus étroits et moins vrais.

C'est notre interdépendance qui révèle ce qu'il y a de meilleur en nous tous.

Si nous devons être coupés de notre plénitude, desséchés par un péché d'autosuffisance, montre-nous que le manque en nous est l'espace pour quelque chose de plus grand ; montre-nous que notre travail avec les autres est la découverte de ce qui est saint en nous. **Amen**

Constantin Bacha, pasteur

² <https://www.corrymeela.org/news/180/prayers-for-community-in-a> – 17 November 2020 – Traduction: C. Bacha